

Pons-François Purpan

(1593-1660)

Par Yves Le Pestipon



Il n'est sans doute pas de savant toulousain dont les Toulousains prononcent plus souvent le nom, mais ils ne savent généralement rien en dire. Beaucoup ignorent même qu'il y eut un homme qui le porta. Purpan est devenu un mot qui va de soi, comme le Capitole, Rangueil, ou la Daurade. C'est un nom tellement toulousain que, pour de nombreux habitants de la Haute-Garonne et des départements limitrophes, il désigne un des lieux qu'ils connaissent le mieux à Toulouse. C'est là qu'on souffre, qu'on meurt, qu'on guérit, ou qu'on visite les malades proches. On ne nomme Purpan qu'avec crainte.

Un portrait, très tardif, peut être de 1776, de Pons-François Purpan appartient à la faculté de Médecine. Ce n'est pas un chef d'œuvre, mais on y voit, sur une robe rouge et sous un bonnet noir, le visage d'un homme, sérieux, inquiet, doté d'un grand nez. En haut, à droite, un blason montre des épis de blés surmontés d'une couronne comtale. Au bas de la toile, un bandeau dit en latin : "Pons-François Purpan, seigneur de Vendine et Pouvoirville, professeur à la faculté des Arts libéraux en 1632, régent de la faculté de Médecine en 1639, homme à l'éloquence renommée, médecin reconnu et auteur de la *Pharmacopée toulousaine*, mort en 1660".

La *Pharmacopée toulousaine*, ou *Codex medicamentarius*, fut publiée en 1648. C'est un beau livre, avec un frontispice et les armes des capitouls gravés par le hollandais François Stuerhelt, que l'on peut désormais consulter en ligne sur *Tolosana*. Il s'agit d'une commande des autorités toulousaines visant à recenser ce que les apothicaires de la ville peuvent et doivent fournir pour la santé des citoyens. Pons-François Purpan fut responsable d'une équipe de douze spécialistes parmi lesquels figurait le médecin François Lecoq. Il dédia le livre au président François de Bertier, et le présenta aux capitouls. C'était le signe d'une belle réussite.

Il fut baptisé à Toulouse le 24 novembre 1593. Son père, François de Purpan, était renommé comme maître en Chirurgie. Sa mère se nommait Bernarde de Besse. Après ses études de Médecine à Montpellier, il se maria en 1617 avec Perrette de Cocural, dont il eut de nombreux enfants. C'est en 1628, que le Parlement de Toulouse lui demanda, ainsi qu'à plusieurs de ses confrères, de procéder à un inventaire des médicaments pour éviter le désordre des prescriptions et des ventes, ce qui aboutit à la publication de 1648, où sont présentés trois-cent-soixante-dix-neuf médicaments.

Professeur dès 1632 dans la faculté des Arts libéraux, qui était une sorte d'enseignement secondaire, il enseigna ensuite à la faculté de Médecine de 1639 jusqu'à sa mort. Il logeait rue Bouquière, il acheta de nombreux terrains, dont le domaine de Lavelanet où se dresse aujourd'hui le château de Purpan qu'emploie aujourd'hui une école d'ingénieurs.

On donna son nom au nouvel hôpital que l'on inaugura en 1940, parce qu'il était un médecin toulousain auteur d'un livre, et parce qu'une partie des terrains utilisés pour cette nouvelle institution lui avaient appartenu. Il semble qu'il se soit réfugié dans ses terres, ainsi que d'autres médecins, pour éviter la peste en 1652-1653, ce qui lui valut une remontrance des capitouls. Un jeu de mots sur son nom explique l'image que montre son blason : une main portant des épis de blés. Purpan pouvait s'entendre "Pur pain" ! Étonnant destin que le nom de cet homme devenu fameux après plusieurs siècles d'oubli, et dont la gloire vint moins de la science, de l'art, ou du courage, que de terrains. "Voilà du pain, peut-être impur, mais qui est une nourriture terrestre pour méditer".